

COHERENCE DE VIE : CHERCHER LA VÉRITÉ ET Y ADHÉRER.

Relire :

p.16 à 18, le témoignage de Kimberly.

Scott : « Quoi que j'aie fait, je l'ai fait avec passion, que ce soit le bien ou le mal. Comme la plupart des adolescents, je perdis le goût des choses religieuses et je m'intéressai ferme à celles de ce monde. Cela m'entraîna dans de graves difficultés. Devenu délinquant, je fus traduit devant un tribunal pour enfants. »

Scott : « Je manquais moi-même de certitude sur la question, mais je savais que la réponse ne consistait pas à 'suivre le chef' et à fonder nos convictions seulement sur des sentiments, comme eux semblaient le penser. Aussi, je répondis : 'Faites ce que vous voulez, mais pour ma part, je vais étudier davantage la Bible avant de me précipiter dans un nouveau baptême.' »

Scott : « Je ne pouvais pas comprendre alors, mais, en fait, Dieu m'invitait à sacrifier quelque chose qui faisait obstacle à ma relation avec lui. »

Scott : « Ce jour-là, le pasteur exposa toutes ses raisons de douter de la naissance virginale de Jésus ainsi que de sa résurrection corporelle. Je me suis alors levé en plein sermon et je suis sorti. Je me souviens avoir pensé que je n'étais pas certain de ce que je croyais, mais que moi, à sa place, je serais assez honnête pour ne pas attaquer un credo que j'étais sensé confesser. Je m'étais aussi demandé pourquoi cet homme n'abandonnait pas tout simplement ses fonctions de pasteur presbytérien pour aller là où ses croyances seraient mieux reconnues. »

Kimberly : « J'avais choisi une université chrétienne, non pas pour échapper aux combats qui avaient vivifié mon cheminement avec Dieu dans le secondaire public, mais pour donner à ma vie un défi nouveau et plus profond : je voulais croiser le fer avec d'autres chrétiens. Pourtant, une fois à l'université, je découvris que mon problème était la facilité avec laquelle je pouvais cesser de croire, dans ce milieu où tout le monde était chrétien ou agissait comme tel. Je ne progressais plus dans ma relation au Christ. Par conséquent, je régressais, car, dans la vie spirituelle, il n'est pas possible de faire du sur place. »

Scott : « J'allais voir mes amis avec les résultats de ma recherche biblique. Ils ne voulurent pas en entendre parler, et moins encore en discuter. En fait, je sentais qu'ils étaient mal à l'aise déjà par le fait que j'aie osé étudier la question. Ce jour-là, je découvris (...) qu'un bon nombre de chrétiens prétendument attachée à la Bible préférèrent en fait fonder leurs croyances sur leurs sentiments, sans prier ni réfléchir sérieusement à partir de l'Écriture elle-même. »

Explication :

Chaque enfant reçoit son éducation de ses parents, de ses professeurs, de ses proches. Mais vient un jour, où, en grandissant, la personne sent le besoin de fonder ses convictions plus directement sur la vérité. Chaque personne ressent le besoin de faire siennes ses convictions, de faire le tri dans ce qu'on lui a appris, de retrouver le fondement de ses opinions, pour en faire des certitudes. C'est un pas vers l'âge adulte, qui est un âge où l'on s'assume totalement (même matériellement). Chaque individu est appelé à s'exprimer personnellement, et en ressent le besoin : dire « je crois que », « je pense que », et non plus simplement « on m'a dit que ».

Saint Paul en fait lui-même le constat : « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de ce qui tenait de l'enfant. » (1 Co 13, 11) Nous appelons cela, en France, l'étape de la 'Profession de Foi' ; mais il faut bien avouer que l'on passe à une foi adulte parfois bien plus tard qu'en 5° ! Qu'importe le délai, ce qu'il faut, c'est faire ce passage...

C'est sans doute avant tout dans le domaine religieux que cette exigence prend une réelle importance, car il s'agit de la quête de la vérité la plus haute, celle qui a le plus d'influence sur toute notre vie. Comme le disait l'écrivain Russe (orthodoxe) Dostoïevski : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis. » Kimberly le dit autrement, de façon plus positive : « Cependant, un temps vient où il faut que chacun décide si, en fait, les revendications de Jésus sur sa vie sont justifiées. » Car vivre avec Jésus, en pleine vérité, comporte des exigences : ne pas tricher ni mentir, ne pas voler, et de façon plus large, ne pas faire aux autres ce que l'on ne souhaiterait pas qu'ils nous fassent. Bien plus, il s'agit, si l'on se fait vraiment et personnellement le disciple de Jésus, de faire du bien à ceux qui nous entourent, de porter les fardeaux des autres, de compatir à leurs souffrances au lieu de se moquer, de rendre service avant même qu'on nous le demande, et de se préoccuper du sort éternel des autres, jusqu'à pardonner à ses bourreaux et prier pour que leur acte ne leur soit pas compté comme un crime... Voilà des exigences bien exigeantes ! Aussi, avant de s'engager à vivre une telle exigence, on comprend que l'on ait besoin de vérifier que tout cela est vrai. Ce genre de besoin profond s'appelle un devoir moral : j'ai le devoir de fonder mes certitudes honnêtement, et de vivre en conséquence de mes découvertes, avec cohérence, si je veux pouvoir me regarder dans un miroir sans détourner le regard, si je veux ne pas me dégoûter moi-même, si je ne veux pas vivre en lâche qui a peur de son ombre.

Aussi, en matière de religion comme ailleurs, j'ai le droit de me poser toutes les questions : il n'y a pas de questions idiotes. Ce qui est mauvais, ce n'est pas de se poser des questions, si on leur cherche une réponse ; ce qui est mauvais, c'est de s'installer dans un doute confortable, et de prétexter ces questions pour ne pas chercher. Par exemple, si on se demande si Jésus a vraiment existé, si on en a des preuves historiques, il y a deux attitudes possibles : ou bien se dire qu'on en doute et cesser toute pratique religieuse, ou bien chercher les traces écrites et archéologiques dont nous disposons actuellement. Seule la deuxième attitude est vraiment honnête ! Du reste, il en va un peu comme d'élèves en classe : quand ils se posent une question sur un point du cours qu'ils n'ont pas compris, ils cherchent la réponse ; il leur faudra sans doute du temps pour tout comprendre, mais ils ne quittent pas l'école pour autant ! Alors pourquoi agir différemment en religion ?

Bien plus, Dieu nous laisse parfois nous débattre avec une question longtemps, très longtemps. Quand enfin nous aurons trouvé la solution, elle sera si géniale que beaucoup en profiterons. Il en fut ainsi dans la vie de nombreux saints. Celui qui s'est posé le plus de questions religieuses est sans doute St Thomas d'Aquin ! Cette recherche patiente doit nous garder humbles, puisque nous avançons vers Dieu toujours dans la pénombre, incapables de faire rentrer son immensité dans notre petite tête... Autre sujet d'humilité dans la recherche intellectuelle : personne ne s'est jamais trompé (« Errare humanum est »), et même St Thomas d'Aquin a pris des positions, en fonction des éléments dont il disposait, que l'Eglise n'a pas retenues comme vraies par la suite.

Pour chercher la vérité, nous avons plusieurs possibilités, qui ne s'excluent pas, mais peuvent au contraire se cumuler : chercher dans sa tête (raisonner), demander à d'autres personnes (amis ou professeurs : plus la personne à qui l'on pose la question est réputée pour être savante en tel ou tel domaine, plus nous avons de raisons de la croire, mais surtout, plus nous avons de chances que son explication soit claire et nous aide vraiment à faire personnellement la lumière dans notre esprit), lire des livres (ce sont d' 'autres personnes' qui transmettent leurs découvertes par écrit, parfois à travers des traductions, parfois à travers le temps), et prier Dieu d'éclairer notre esprit, de nous donner le déclic, le « bon sang ! mais c'est bien sûr... ». Nous ne sommes pas seuls dans notre quête : Dieu nous guide vers Lui !

Le dernier mot sera pour l'Eglise :

« En vertu de leur dignité tous les hommes, parce qu'ils sont des personnes, c'est-à-dire doués de raison et de volonté libre, et par suite, pourvus d'une responsabilité personnelle, sont pressés par leur nature même et tenus par obligation morale à chercher la vérité, celle tout d'abord qui concerne la religion. Ils sont tenus aussi à adhérer à la vérité dès qu'ils la connaissent et à régler toute leur vie selon les exigences de cette vérité. » Concile Vatican II, DH §1.